

Cinquième rassemblement des veilleurs clermontois

Clermont-Ferrand, 23 avril 2013

@veilleurs63, veilleursclermont@outlook.fr

H-1 avant le rassemblement quand mon téléphone sonne. A. m'annonce qu'il vient de passer place de Jaude et qu'un rassemblement de LGBT est déjà en train de se former à l'emplacement exact de notre point de ralliement quotidien. La presse semble avoir bien fait son travail, ils ont eu vent de notre action et ont relayé notre présence. Apparemment ceux qui se nomment eux-mêmes "nos opposants" nous attendent de pied ferme.

Je tente de me rassurer en me rappelant que j'ai presque harcelé (bien contre mon intention d'ailleurs) le commissariat de police toute l'après-midi pour m'assurer de leur présence. Pourtant malgré ce réconfort je compte les minutes qui s'écoulent lourdement en moi, emportant à chaque fois un petit morceau de plus de ma détermination. D'autres appels m'informent de leur présence, ce qui ne m'aide pas à retrouver ma paix intérieure. Pour être franche je commence même à appréhender l'évènement comme je n'ai jamais appréhendé quoi que ce soit de toute ma vie. Je m'entends même soudain dire en fermant ma porte « je vais au pilori. ». J'ai honte de ce manque de vaillance, pourtant il serait faux de l'ignorer. De toute façon, la boule qui s'est formée dans mon ventre ne semble pas parvenir à prendre le dessus, puisque je me rends tout de même d'un pas rapide place de Jaude.

20h55

Les LGBT sont bien là, avec des drapeaux, des cris de joie et plus nombreux pour le moment que la dizaine de veilleurs que je repère un peu en retrait de notre place habituelle, dont ils n'osent pas s'approcher. L'un d'eux me glisse même « nous devrions aller à l'autre statue, plus loin ». C'est cette phrase magique qui me donne soudain le coup de fouet dont j'avais besoin, et j'en remercie intérieurement cet homme. Aller plus loin c'est les craindre, leur laisser la place c'est perdre, quitter les lieux c'est fuir. Je cerne rapidement la situation : il nous faut nous installer au plus vite, occuper la place avant qu'elle ne nous soit définitivement dérobée. J'exhorte alors les veilleurs à s'installer au plus vite, à une vingtaine de mètres seulement des LGBT. Pas de formation particulière ce soir, seulement une masse, tous ensemble, unis, où tout le monde occupe le même rang et peu se voir. Mon courage revient au galop, les veilleurs qui n'osaient pas s'approcher nous rejoignent rapidement, et spontanément plusieurs d'entre eux allument les mèches de dizaines de bougies. La mèche est allumée, l'explosion de paix est inévitable, les conséquences de notre impact seront inestimables.

21h00

La presse est là. Je déplore leur manque de tact quand ils rentrent dans notre rassemblement pour filmer des gros plans de veilleurs. Pourtant nous avons aussi besoin d'eux pour transmettre l'esprit de notre mouvement et faire comprendre nos idéaux. Je m'apaise et les remercie intérieurement d'avoir répondu à notre appel et d'avoir accepté de venir. Sans s'en rendre compte peut-être, ils participent à leur mesure à notre démarche et la rendent exponentielle.

Nous entamons le chant qui est désormais pratiquement devenu notre hymne : l'Espérance.

21h13

J'entends les railleries des opposants, qui tentent de couvrir la mélodie de nos voix. Ils veulent le rapport de force ? Nous allons y répondre avec la nôtre, la plus belle de toute : le silence paisible. J'entame la litanie des villes qui s'illumineront de veilleurs ce soir. Cinquante villes au total, dans vingt départements. Nous observerons donc vingt minutes de silence, pour nous unir profondément avec eux.

Les cris et railleries des LGBT s'éteignent peu à peu. L'un d'entre eux tente une dernière humiliation mais la prend en retour en pleine face : son excès de vulgarité n'éveille aucun mouvement chez nous,

et, chose étonnante, il s'excuse d'un « bon ben désolé alors » avant de s'éloigner. Vous êtes pardonné Monsieur, bon courage pour la suite.

Dans tous les cas il est vraisemblablement beaucoup moins plaisant de se moquer de personnes que la moquerie n'atteint pas, et qui refusent la danse de la provocation. Nos armes sont les meilleures, nous avons choisi les plus puissantes !

Je promène mon regard sur chaque veilleur : ils sont tous profonds, ils sont tous sûrs d'eux. Je lis la paix sur leurs traits, je m'émerveille des étincelles dans leurs yeux de certains, je puise mon réconfort dans les yeux clos d'autres. Que ces minutes passent vite !

21h33

Les vingt minutes arrivent à leur terme, nous entamons une lecture, puis un chant. Les lumières changeantes de la place de Jaude nous plongent soudain dans une atmosphère bleutée. Je ne vois plus bien les paroles et tente d'approcher un lumignon. Je me rends alors compte que je tremble comme une feuille, alors que je ne ressens pas le moindre froid. Les veilleurs ne doivent pas voir cela, je dois être aussi forte qu'eux tous ! Un ami lis l'appel de détresse dans mon regard et attrape ma bougie. Mais il ne lui faut que quelques secondes pour que sa main se mette alors à trembler intensément à son tour. Je lui reprends la bougie des mains. Merci M. ton geste m'aura tellement touchée ! Je perçois à quel point nous sommes tous unis, à quel point nous vivons tous la même chose intérieurement. Je reprends des forces, ma main et ma voix ne tremblent plus, nous terminons le chant des marais en apothéose.

21h50

La soirée arrive à son terme. Je n'aurais jamais osé l'imaginer aussi intense. Avant de nous lever pour créer la ligne de lumière qui est un peu devenue le symbole des veilleurs clermontois, je tente de les remercier tous de leur présence. Les mots me manquent, les miens me semblent insignifiants. Ils ont tous dépassé de loin la limite de l'engagement "nécessaire" et accessible à tous, pour plonger dans un engagement inextinguible. Ils se lèvent et s'organisent : le rayon de bougie s'étend peu à peu. Nous sommes vraiment très nombreux ce soir !

Soudain une idée fulgurante me traverse l'esprit, un moyen d'empêcher la guerre des chiffres entre les veilleurs et la presse, un moyen d'empêcher de sous-estimer une fois encore notre action : il nous faut nous compter à haute voix !

Je m'élançai au bout de la chaîne de lumière avant que les LGBT aient le temps de comprendre ce que nous allons faire et nous en empêchent. Le décompte commence, je compte les veilleurs assis face à face deux par deux en hurlant. Plus le chiffre grimpe, plus je le hurle, comme une victoire à la face du monde. Une femme homosexuelle comprend ce que nous sommes en train d'accomplir et court à ma rencontre. Elle se colle à mon oreille et crie des chiffres au hasard pour me faire perdre le fil. Ma concentration et ma détermination n'en sont que plus fortes, mon pas s'accélère, ma voix se fait de plus en plus puissante ! Un des veilleurs vient soudain à mon secours et s'adresse à la femme en la complimentant sur sa coupe de cheveux. C'est l'attrapeur attrapé. Elle s'est arrêtée pour le remercier, comme le corbeau avec le renard de La Fontaine, et me laisse finir sans embûche. Je hurle les derniers chiffres, ma voix se brise d'émotion et d'épuisement. Nous sommes 127. La presse et là, elle a assisté à la scène. Libre maintenant à elle se prêter au jeu de la manipulation des chiffres mais elle devra alors affronter sa conscience.

D'une seule et même voix, nous entamons une dernière fois le chant de l'Espérance, tandis que les LGBT entament une danse grotesque autour de nous. Mais peu importe. J'entends nos rires et je vois les sourires sur nos visages, l'Espérance est désormais incarnée en chacun des veilleurs, qui sont tous heureux d'être là, heureux de chanter une dernière fois ensemble. Puis sous nos propres applaudissements, nous nous levons d'un même mouvement et nous dispersons.

Ce soir aura été sans nul doute l'apogée des veilleurs de Clermont-Ferrand. Face à l'adversité et au mépris nous avons tenu bon. Aucune agressivité ou animosité adressée à notre égard n'a eu d'impact

sur nous. Nous sommes venus nombreux, nous sommes restés unis, nous sommes définitivement déterminés.

Cette soirée marque la fin de notre rassemblement quotidien. Nous nous retrouverons désormais tous les mardis, jour de passage de vote de l'Assemblée Nationale. Nous nous retrouverons pour fêter notre ~~défaite~~ victoire. Je barre "défaite" car elle est partagée avec tous les citoyens de notre grand pays. Qu'ils en soient conscients ou non, suite à l'adoption de cette loi désastreuse nous venons d'enterrer la famille de France. Dès lors, nous sommes tous frappés au même niveau, nous sommes tous les grands perdants de ce vote. Mais nous c'est la victoire que nous tenons à célébrer, celle de savoir que des veilleurs partout en France ne renonceront jamais, celle de savoir que des millions de français se font les fervents défenseurs de la cause de TOUTES les familles et de TOUS les enfants. Nous n'avons perdu qu'un misérable point. Il reste devant nous deux appels qui peuvent encore nous sauver : celui déposé au conseil constitutionnel, et celui lancé à la conscience de chacun.

Veilleurs, nous nous faisons les fervents défenseurs du droit des enfants d'avoir un père et une mère. Veilleurs, nous serons toujours là, dans la paix, pour tenter par tous moyens d'éveiller les consciences.

Veilleurs, nous vous donnons désormais rendez-vous tous les mardis place de Jaude, de 21h à 22h pour poursuivre notre action. Veilleurs, nous ne lâcherons rien !!

Mathilde